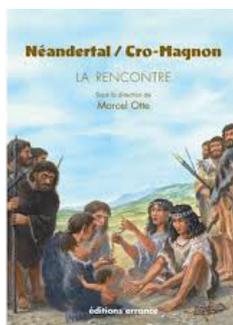


COMPTES RENDUS

LIVRES



OTTE M. dir. (2014) – *Néandertal / Cro-Magnon. La rencontre*, Paris, Errance, 304 p., ISBN : 978-2-87772-561-3.

Figure incontournable du Paléolithique eurasiatique, Marcel Otte, professeur à Liège, est un des auteurs les plus prolifiques de

notre discipline, tant par ses écrits personnels que par les ouvrages qu'il coordonne ou les collections qu'il dirige. Il nous livre ici un nouvel opus sur la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur : 300 pages, dont 89 de bibliographie et 60 de figures. Ces dernières sont surtout composées d'industries lithiques, auxquelles il faut ajouter neuf cartes. Le corps de l'ouvrage est constitué de dix contributions de collègues, dénommées « chapitres ». À part la première (E. Trinkaus) et une partie de la dernière (B. Viola), qui traitent des aspects biologiques des populations concernées, le reste de l'ouvrage est dédié aux éléments de la culture matérielle et dresse une synthèse régionale correspondant généralement à un technocomplexe dit de « transition », et ce depuis l'Atlantique jusqu'aux steppes de l'Asie centrale. Assez longs, faisant la part belle aux aspects historiques, ces chapitres sont structurés comme des cours. Marcel Otte, par une introduction (deux pages) et une conclusion (six pages), encadre l'ensemble : comme à son habitude, notre valeureux collègue y délivre sa pensée, un grand modèle anthropologique censé mettre en musique l'ensemble des pièces géographiquement juxtaposées qui composent le corps de l'ouvrage.

Voici donc pour l'exposé des faits tels qu'ils apparaissent au lecteur. Cependant, dès les premières pages, plusieurs questions surviennent : s'agit-il de la publication des actes d'un colloque ? D'une compilation d'articles déjà publiés ? Mais dans ce cas, sur quels critères ont été sélectionnés les auteurs ? Quand les chapitres ont-ils été écrits ? Après enquête (merci d'ailleurs à M. Otte de nous avoir éclairé sur ce point), il s'agit en réalité de la poursuite de la collection « Civilisations et cultures » des éditions Errance, inaugurée avec *Les Aurignaciens* et *Les Gravettiens* (Otte, dir., 2010 et 2013). Forts de cette explication, on comprend mieux le ton général : nous sommes là devant un ouvrage à vocation de synthèse, destiné à un (grand) public averti. Il s'agit de faire le point sur la question, en l'occurrence ici les modalités de la supposée rencontre des populations néandertaliennes et des hommes anatomiquement modernes, entre 50000 et

30000 ans avant le présent, et ce sur l'ensemble de l'Eurasie. Compte tenu du public visé, l'absence de véritable préambule cadrant les ambitions de l'ouvrage est particulièrement regrettable.

Car bien sûr le contenu qui est délivré ici est partial, à plus d'un titre. Les contributions elles-mêmes – d'ailleurs souvent déjà largement publiées, mais de façon disparate ou moins détaillée – font parfois, sous couvert de synthèse, la part belle au point de vue des auteurs. Dans la plupart des cas cependant, on y trouvera, après un exposé remarquablement complet, des paragraphes laissant poindre le doute quant au modèle pourtant défendu par M. Otte : les industries « de transition » représentent-elles des mondes en mutation, la trace d'acculturations, ou... le mélange d'industries différentes (Škrdla, p. 138 ; Mester, p. 160) ? Les données radiochronologiques ne seraient-elles pas en train de révéler la présence, en plusieurs régions, d'une lacune de peuplement, et donc l'absence de rencontre entre les derniers néandertaliens et les premiers hommes anatomiquement modernes (Peresani, p. 63 ; Flas, p. 112) ? La systématisation des analyses critiques sur l'homogénéité des ensembles dits « de transition » ne nous incite-t-elle pas à la prudence quant à l'attribution systématique d'un type humain à un type d'industrie (Peresani, p. 67 ; Flas, p. 111 ; Zwyns et Viola, p. 281) ? Enfin, l'ouverture récente à la recherche d'immenses espaces eurasiatiques ou moyen-orientaux (et que dire de l'Afrique ?) ne définit-elle pas les limites de la portée de nos modèles (Zwyns et Viola, p. 283) ?

Par ailleurs, l'absence de certains auteurs ou régions est pour le moins étonnante, et aurait *a minima* gagnée à être explicitée dans cette fameuse introduction qui fait défaut : *quid* des données de la péninsule Ibérique, du Jura souabe ? *quid* de la réflexion sur le symbolisme (F. D'Errico), sur les datations (T. Higham), sur les niches écologiques (W. Banks) ? *quid* des synthèses de J. Zilhão ?

Enfin et surtout, les contributions sont *in fine* utilisées pour servir un modèle qu'elles semblent illustrer de moins en moins bien. Ce modèle, certes cette fois exprimé de façon plus nuancée que dans les précédentes décennies, est toujours défendu par M. Otte : les Néandertaliens ont disparu sous les coups de boutoir d'une civilisation nouvelle (à cheval ?), le Paléolithique supérieur, dont « les traditions se retrouvent à l'identique sur tout le continent » (p. 10). Le titre, à lui seul, résume tout ce paradoxe : quelles sont les données qui aujourd'hui permettent d'alimenter sans ambiguïté l'idée d'une « rencontre » des derniers Néandertaliens et des premiers hommes anatomiquement modernes, ou encore de contacts entre des groupes appartenant au Paléolithique moyen et d'autres au Paléolithique supérieur ?

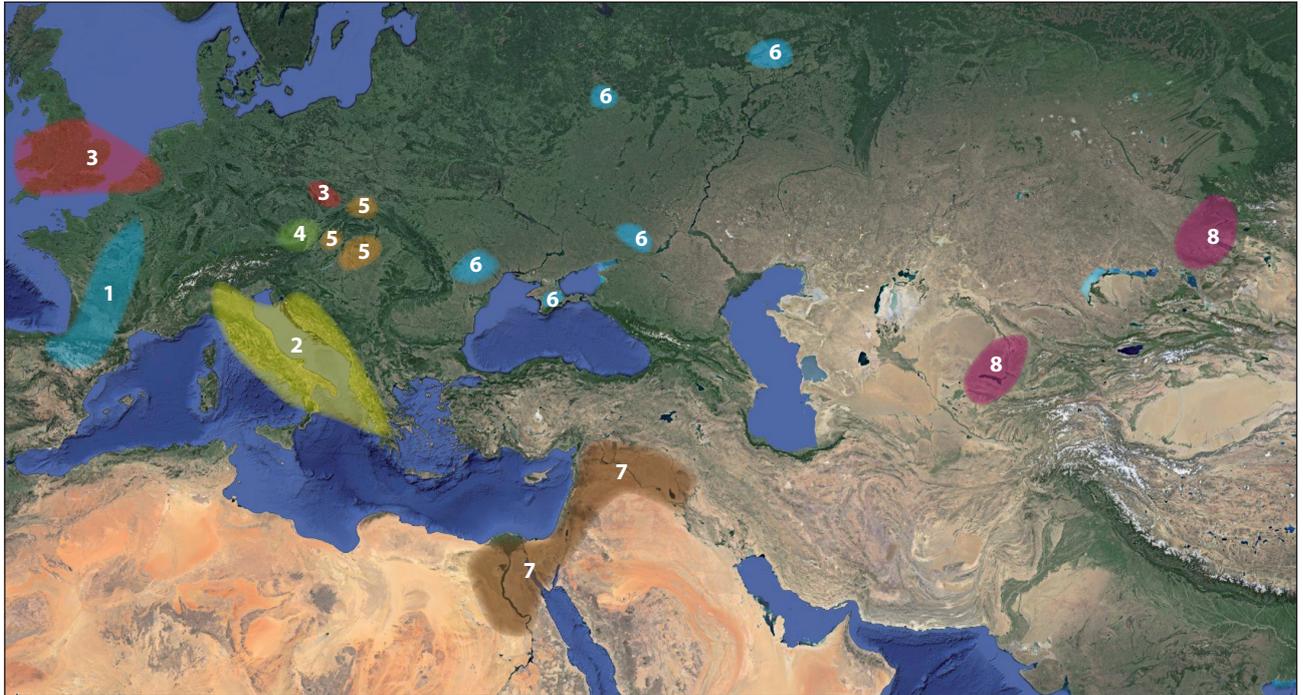


Fig. 1 – Aires géographiques traitées dans l’ouvrage. 1 : Châtelperronien (Roussel et Soressi); 2 : Uluzzien (Peresani, Kozłowski); 3 : LRJ (Flas); 4 : Bohunicien (Škrdla); 5 : Szélétien (Mester); 6 : Europe orientale (Sinitsyn); 7 : Levant (Marks et Rose); 8 : Asie centrale et Sibérie (Zwyns et Viola).

En soi, on ne peut pas reprocher cette partialité à un ouvrage concernant un sujet sur lequel il est probablement impossible de réaliser une synthèse exhaustive, tant les données nouvelles s’accumulent à grande vitesse. Chacun devra veiller à combler les lacunes ou corriger les partis pris trop manifestes. Mais il est dommage que le lecteur ne soit pas orienté dans cette recherche par un inventaire des précautions à prendre, un exposé des choix opérés en amont de l’édition. Signe superficiel révélateur de cette lacune : pas de carte d’ensemble, qui aurait pourtant grandement amélioré la visibilité générale du propos (fig. 1).

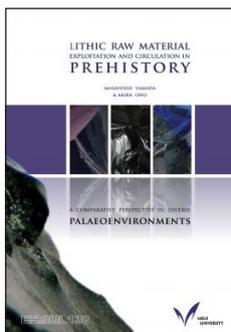
Ouvrage partiel et partiel, donc, mais ouvrage important, constitué d’une belle brochette de solides contributions, qui a le mérite d’exister, et de prêter ainsi le flanc à la critique, finalement plutôt orientée sur le travail d’édi-

tion que sur celui des chercheurs. Espérons que d’autres collègues sauront compléter et répondre par des ouvrages aussi riches de données, mais présentant des mises en système alternatives.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- OTTE M., dir. (2010) – *Les Aurignaciens*, Paris, Errance, 304 p.
 OTTE M., dir. (2013) – *Les Gravettiens*, Paris, Errance, 352 p.

Jean-Guillaume BORDES
 jg.bordes@pacea.u-bordeaux1.fr



YAMADA M. et ONO A. dir. (2014) – *Lithic Raw Material Exploitation and Circulation in Prehistory: A Comparative Perspective in Diverse Palaeoenvironments*, Liège, université de Liège (ERAUL, 138); Tokyo, Meiji University, 236 p., ISBN : 978-2-930495-24-8.

Cet ouvrage est issu d’un colloque du même nom ayant eu lieu à l’université de Meiji en 2012. Il s’agit donc d’une publication relativement rapide, ce qui excuse

certaines coquilles dans le texte. L’ouvrage se distingue par une mise en page agréable à lire et par la publication de plusieurs planches de matériel et figures en couleur. Malheureusement, certaines de ces figures (cartes, etc.) demeurent partiellement traduites. Tous les articles sont en anglais avec des résumés en français, à l’exception des deux préfaces (M. Otte et M. Yamada) écrites en anglais et en français. Certains articles, notamment de collègues d’Europe centrale, auraient gagné à être mieux traduits en anglais.

L’ouvrage se compose d’une partie introductive puis de deux grandes sections (« perspectives générales » et « perspectives régionales ») contenant respectivement cinq et sept articles. La logique interne de ces deux sec-